LA VISITE DE L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS A ROUBAIX-TOURCOING

M. Walter Edge qui, on ne l'ignore pas, a entrepris un grand voyage d'études en France, sera vendredi prochain l'hôte de nos grandes villes industrielles de Roubaix et Tourcoing.

M. Walter Edge, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, assistera vendredi soir, à 19 h. 30, à un dîner officiel offert en son honneur, au Cercle de l'Industrie à Roubaix, par les Chambres de Commerce des deux villes.

La bénédiction des autos à Flers-le-Sart

Une cérémonie très touchante s'est déroulée hier, à Flers-Sart.

De nombreux automobilistes étaient venus placer leurs véhicules sous la protection de Saint-Christophe.

La messe fut dite par M. l'abbé Moreaux, curé de la paroisse du Sacré-Cœur. Au cours de l'office, M. Maurice Leclercq et M. et Mme Leman se firent entendre.

A l'issue de la cérémonie, M. le Curé, entouré de ses vicaires, sortit processionnellement de l'église. Il passa au milieu des files d'autos qu'il bénit. Il fit aussi le tour de la place et alla aussi bénir les voitures garées dans les rues adjacentes. Suivi d'une foule énorme, il revint à l'église où une dernière bénédiction fut donnée à tous.

Au cours de la cérémonie, des médailles de Saint-Christophe et des statuettes pour capots furent mis en vente et de nombreux pèlerins tinrent à en acquérir.

Dans la forêt de Raismes on découvre un cadavre percé de balles de revolver

Se promenant samedi, vers 19 heures, dans la forêt, une habitant de Raismes découvrit un cadavre en état de décomposition avancée.

Les gendarmes, aussitôt prévenus, firent les premières constatations et remarquèrent que la tête était percée de plusieurs balles de revolver. Entre temps, la brigade mobile descendit et acquit la certitude qu'on se trouvait en présence d'un Polonais, Stanislas Kumos.

Le malheureux avait reçu trois balles au moins dans la tête. La première lui était entrée dans la tempe gauche pour sortir par la tempe droite.

Deux autres balles, du calibre de 6.35 m/m., lui sont entrées dans le front, au-dessus des yeux et se sont logées dans la boite cranienne.

En fouillant dans les fourrés, les inspecteurs Lefebvre et Mariani, secondés par le brigadier de gendarmerie, découvrirent une large flaque de sang dans un autre fossé, distant d'une vingtaine de mètres de l'endroit où fut retrouvé le cadavre.

Dans les poches du cadavre, on a retrouvé une somme de 1 fr. 85 en monnaie belge.

Jeudi dernier, un retraité de 75 ans, qui se promenait dans la forêt de Raismes, avait déjà aperçu le corps de Kumos à la place où on l'a découvert. Croyant se trouver en présence d'un ouvrier endormi, le veillard continua son chemin sans s'inquiéter.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, lundi 2 juin :

Aujourd'hui, saint Pothin; demain, sainte Clotilde.

Soleil : Lever à 4 h. 54; coucher à 19 h. 43.

Lune : Nouvelle du 28; premier quartier le 5.

Bulletin météorologique pour la journée du 2 juin (Région Nord) : Ciel nuageux se couvrant avec pluies intermittentes ou orages; vent du secteur Sud-Ouest, température sans grand changement; minimum sensiblement stationnaire.

Secrétariat des Familles, 17, rue des Champs : de 9 à 12 h.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : à 15 h. 30, local de la Goutte de Lait.

L'INAUGURATION DU MONUMENT DE M. LE CHANOINE VASSART A L'INSTITUT TECHNIQUE ROUBAISIEN

L'Association des anciens étudiants de l'Institut Technique Roubaisien, a tenu dimanche sa réunion annuelle dans l'établissement de la rue du Collège.

La journée s'est ouverte par une messe célébrée à 9 h. 30, dans la chapelle de l'Institut, à la mémoire des membres défunts de l'Association et au cours de laquelle le R. P. Courtois prit la parole.

A 10 h. 15, se tenait la séance de travail. M. Edouard Motte dit aux anciens et aux étudiants réunis, tout le plaisir qu'il éprouvait de les revoir. Il rappelle ce qui a été fait pendant l'exercice dernier et ce qui sera fait prochainement, particulièrement pour les éditions du bulletin de l'école.

Le rapport moral est présenté par M. l'abbé Rimette, qui insiste surtout sur la question des éditions du bulletin, dont l'impression entraîne de gros frais. Des suggestions et des vœux sont émis à cette occasion.

Le placement des élèves requiert la collaboration des anciens et le rapporteur préconise l'adjonction auprès des directeurs de « volontaires » venus de l'école.

Le rapport financier est présenté par M. Tettelin, trésorier.

M. Edouard Motte présente ensuite à l'assemblée le vénérable abbé Courquin, ancien directeur de l'Ecole Industrielle de Tourcoing et qu'entouraient M. le chanoine Tillie, directeur de l'école; MM. Louis Eeckman, Armand Gonvert, etc...

* * *

L'inauguration du monument de M. le chanoine Vassart a eu lieu à 11 h. 30, devant de nombreuses personnalités: MM. Georges Motte, président de la Chambre de Commerce; Joseph Wibaux, président de la Fédération Industrielle; Firmin Dubar; Eugène Mathon; Paul Mulliez; Henri Crombé; Louis Toulemonde, président honoraire de la Chambre de Commerce; Eugène Ernoult; Louis Leclercq-Motte; Déchin, sculpteur et les professeurs de l'école.

M. Henri Crombé, qui fut le premier président de l'Association, rappela les grands traits de la vie de M. le chanoine Vassart: professeur d'énergie et de volonté et dont le buste verra défiler maintenant des générations d'étudiants dans cet institut, qu'il a fondé en 1895.

Homme de devoir, le chanoine Vassart disait aussi « qu'il aimait mieux l'honneur dans l'âme que son signe à la boutonnière ». Ce savant était aussi un vulgarisateur scientifique et dans cette fête du souvenir, l'orateur évoqua la fécondité de son enseignement et apporta à sa mémoire l'hommage de tous, auquel ont voulu s'associer les personnalités du monde industriel roubaisien.

M. Firmin Dubar, à son tour, évoqua la mémoire du chanoine Vassart, pionnier de la prospérité roubaisienne, animé de la foi inébranlable de l'apôtre et rendit un juste hommage au chanoine Tillie, directeur actuel et aux professeurs de l'Institut.

M. le chanoine Tillie salua M. l'abbé Courquin et rappela le but de l'œuvre de M. le chanoine Vassart: la formation morale et sociale, l'éducation professionnelle des jeunes gens.

* * *

Un banquet réunissait anciens et nouveaux, à 13 heures, dans la salle de réfectoire du Collège Notre-Dame des Victoires.

M. E. Motte, à l'heure des toasts, rappela que le monument inauguré le matin était dû à l'initiative de M. Henri Crombé et que M. Déchin avait exécuté la maquette d'après une simple photographie. M. E. Motte rappela aussi la récente distinction échue à M. l'abbé Pinte et enfin leva son verre au succès et à la continuation de l'œuvre du chanoine Vassart.

M. Firmin Dubar donna lecture d'un débat charmant, poétique et plaisant, ouvert entre son père et le chanoine Vassart et concernant l'horloge muette de la Tour Notre-Dame, en l'an 1877.

M. le chanoine Tillie évoqua son entrée à l'Institut en qualité de professeur de tissage et souligna l'exemple du chanoine Vassart en montrant le rôle et l'influence de la volonté dans la vie.

M. l'abbé Courquin déroula le fil de ses lointains souvenirs et Mᵉ Goethals dégagea le sens de cette fête du souvenir, qui permet de revivre les heures du passé et souhaita que l'activité de chacun des étudiants s'exerce sur le terrain social et catholique.

Enfin M. l'abbé Marescaux se fit le cicerone humoristique des convives, auquel il fit les honneurs de quelque musée imaginaire.

Cette fête du souvenir a été empreinte de la plus franche cordialité et a contribué une fois de plus à resserrer les liens entre anciens et nouveaux et, par l'évocation du passé, a permis de dégager des enseignements pour l'avenir.

HALLE FLIPO. — Beurre, 16.50; extra 17.75 et 21; Gruyère 13. Café 16.75. Biscuits 6.50 à 11.

Les Polonais de Roubaix ont inauguré leur foyer sous la présidence de Mgr Jansoone

Quoi de plus réconfortant pour un homme que des milliers de kilomètres éloignent de sa mère-patrie, de pouvoir se retrouver, se réconforter en un milieu qui lui rappelle son clocher, lui permet de converser en la langue qui lui est chère, en un mot de se retremper dans une atmosphère qui est celle de son pays, de son foyer?

Tout ceci faisait défaut aux innombrables Polonais émigrés en notre ville, et un prêtre, M. l'abbé Koyszkorsni, le comprit si bien qu'il entreprit la fondation d'un foyer polonais. Dimanche, au cours d'une fête mémorable, Mgr Jansoone, remplaçant Mgr l'Evêque de Lille, inaugura le « dom polski », c'est-à-dire, la maison des Polonais. Ce foyer est situé 88, rue du Collège, et remplace l'ancien Cercle de la paroisse Saint-Martin.

En cette occasion, d'innombrables Polonais et Polonaises s'étaient rendus à leur nouveau siège et pas mal de jeunes filles avaient revêtu pour la circonstance, le seyant costume national. Fanfare en tête, et précédé d'un drapeau et d'une bannière, tout le monde se rendit à l'église du Sacré-Cœur où une messe solennelle devait être célébrée. Dans le chœur, on remarquait le drapeau du Cercle, qui fut bénit au cours de la cérémonie et l'image de Notre-Dame de Czestochowa, pour qui les Polonais ont une ferveur spéciale. Mgr Jansoone était assis au trône et était entouré de M. l'abbé Lesage, curé du Sacré-Cœur, et M. l'abbé Lemaire, directeur de l'Institut Professionnel.

Ce fut M. l'abbé Czeslaw Garstecki, secrétaire général de l'« Union des sociétés polonaises catholiques de France » qui célébra la messe, et M. Lagoda, recteur de la Mission polonaise catholique de Paris, prononça une vibrante allocution en sa langue maternelle.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cortège se reforma et, toujours dans le même ordre, se rendit au Monument aux morts. Des jeunes filles déposèrent une magnifique gerbe, puis, l'un des assistants, M. Eppel, fit un discours en Polonais.

Après quoi, s'exprimant en français, il dit toute la reconnaissance de ses compatriotes envers l'armée française, qui, grâce à son endurance permit à la Pologne de reconquérir sa liberté.

La musique exécuta ensuite l'hymne national polonais, puis la « Marseillaise ».

M. *Léon Lierman, le sympathique député* de Roubaix, qui avait assisté incidemment à cette manifestation en compagnie de M. Journez, vice-président de l'« Union des Mutilés », tint à remercier l'orateur et M. *Léonard Zalewski*, président du Cercle, ainsi que l'aumônier, et le vice-consul polonais de Lille, qui était aussi présent.

En termes délicats, M. Eppel lui répondit et le cortège reprit sa route et s'en fut au foyer où l'on apposa des plaques commémoratives sur la hampe du drapeau. Les assistants purent ensuite tout à leur aise, visiter leur Cercle et, à 17 h., une joyeuse séance récréative fit régner dans ce lambeau de terre polonaise, pendant plusieurs heures, la plus franche gaieté.

LES BONS VINS... J. FOURLINNIE, 86, rue de Lannoy, Roubaix (Téléphone 29.62). 87405

La grande fête de l'Union des Sociétés Sportives de Roubaix et ses cantons

Ainsi que chaque année, l'« Union des Sociétés sportives de Roubaix et ses cantons » a donné sa grande fête. De nombreux amateurs s'étaient rendus au Stade Saint-Joseph, boulevard des Couteaux, où se déroulèrent les épreuves que comportait le programme, et, sans aucun doute, ils ne durent pas regretter leur déplacement. Ils assistèrent à du beau sport et maintes fois, d'enthousiastes bravos soulignèrent les exploits des jeunes athlètes.

On remarquait sur le terrain plusieurs personnalités, parmi lesquelles MM. les abbés Tack et Dutoo, tous deux sous-directeurs des Œuvres diocésaines, qui représentaient M. le vicaire général Bouchendomme, empêché. MM. Pierre Verspiéren, président de l'Union; Crommelinck, Dehorter, Esquenet, Kitelers, etc., du Comité technique; M. Eugène Mathon-Motte, Mme Thibaut-Motte, etc.

Le temps, bien qu'incertain, ne parvint pas à compromette le succès de la réunion et tout le programme, pourtant copieux, se déroula en entier. On vit successivement des courses, du saut, des pyramides exécutées à la perfection par « La Vaillante » et même des exhibitions de boxe. On en trouvera d'ailleurs, les résultats en « Vie Sportive ».

La Musique Municipale de Lys-lez-Lannoy se chargea, à la satisfaction de tous, de la partie musicale.

Le banquet. — Après la fête de l'après-midi, les dirigeants de l'Union et les moniteurs de chaque société se réunirent en compagnie de quelques invités en un banquet qui leur fut servi dans une salle de la Maison des Œuvres, rue du Vieil-Abreuvoir.

M. Verspieren présidait, entouré de MM. les abbés Canis, directeur des écoles libres; Flipo, aumônier de « La Vaillante » et de MM. Jean Catrice, président de la Fédération des Jeunesses catholiques; Verbraeken, vice-président de l'Union; Crommelinck, directeur technique; Dehorter, secrétaire administratif, etc.

Au dessert, après un repas copieux, M. Crommelinck commença la série des discours en commentant les résultats inespérés de la fête. M. Verspieren lui succéda et, saluant M. Lefebvre, de l'Union de Tourcoing, il demanda un rapprochement des sociétés des deux villes-sœurs.

M. Lefebvre lui répondit dans le même sens et MM. les abbés Canis et Flipo clôturèrent la série des toasts. La soirée s'achera ensuite gaiement au milieu des rires et des chansons.

« PARADE D'AMOUR ». — On peut se procurer les disques d'origine de « Parade d'Amour » Maison COUPLEUX FRÈRES, 3, rue Carnot, à Tourcoing, et 10 bis, rue Nain, à Roubaix. 303

La fête scoute de Roubaix

Dimanche après-midi, les troupes de scouts de France, du district de Roubaix, avaient mis sur pied dans le parc de la propriété des « Ormes », rue J.-B.-Notte, une magnifique démonstration de leur discipline, de leur entrain et de leur adresse.

Dans un cadre de verdure que la pluie n'a pas souillé, leurs exercices de plein air leur ont acquis l'admiration des nombreux assistants.

L'ingéniosité et l'initiative des scouts égalent leur énergie; ils nous l'ont prouvé en organisant un grand rallye, un scénario de plus attrayants, la grande B. A., le grand concours de ballonnets, etc.

Quel que soit l'exercice qu'il accomplit, le scout a toujours le sourire et c'est sans effort apparent que la troupe monte les tentes ou dresse un audacieux échafaudage de bâtons scouts, au haut desquels flotte le drapeau.

La bonne humeur et même l'humour se retrouvent dans « l'oasis...... » buvette où l'on a voulu mettre un peu de couleur locale, et, adossé à un arbre, un petit autel de fortune marque bien la préoccupation du scout d'être un digne serviteur du Christ et c'est là que s'applique tout d'abord sa devise « Servir ».

Pour que la fête fût complète divers jeux avaient été organisés et le carrousel, la promenade à âne n'ont pas connu un moindre succès.

Il faut féliciter indistinctement les troupes et les chefs, particulièrement le commissaire du district, M. André Eeckman, qui ont déployé hier toutes les ressources de l'éducation scoute qui sait si brillamment mettre en valeur les qualités physiques et morales du scout et obtenir de son âme et de son corps le rendement le plus profitable à l'un et à l'autre.

Linge de Table. Léon Cuvelle, 73, r. Nain. 403

La fête aérienne de Toufflers

La décision prise par le Comité des *Ailes Roubaisiennes*, vis-à-vis du succès que la fête aérienne avait obtenu jeudi, de prolonger cette manifestation, a été dimanche pleinement justifiée par le nombre et l'empressement des amateurs désireux de recevoir le baptême de l'air.

Quoique arrivé un peu *tardivement*, vers 10 h. 30, le grand oiseau bleu, piloté par M. Loncke, a été accueilli avec satisfaction par les amateurs présents.

Deux jeunes écoliers, les fils Drouffe, ont reçu les premiers, vers 11 heures, le baptême de l'air, et les départs, alors, se sont succédé *toute la journée, jusque* près de 20 heures. Les « baptisés » à leur descente, déclaraient être enchantés de leur promenade dans les airs.

Ajoutons que, dans l'après-midi, un appareil, piloté par M. Bayonne, est venu faire quelques démonstrations sur le terrain d'aviation, à la suite desquelles il s'en est retourné avec M. Deschepper, président du Comité.

Nous avons remarqué sur le terrain la présence de M. Bouche, commissaire spécial, attaché à la préfecture du Nord, et M. Verdier, maire de Toufflers.

Le service d'ordre était fait par la gendarmerie.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

Dimanche, à 10 h., les membres de la Société des décorés de la Médaille militaire ont tenu leur assemblée générale au siège, « A la Ligue des Sports », boulevard Gambetta, sous la présidence de MM. Lierman, député et Gruzinski, entourés des membres du Conseil d'administration.

M. Gruzinski adresse un souvenir ému à la mémoire des sociétaires décédés au cours du dernier exercice, puis il fait part à l'assemblée de la nomination de M. Désiré Journez comme vice-président. Le président trace ensuite le programme du voyage à Gand, le 6 juillet, sur lequel nous reviendrons.

Le coût du voyage est fixé à 15 fr. et les inscriptions sont reçues jusqu'au 9 juin, au siège.

Avant de lever la séance, M. Gruzinski remercie et félicite M. Lierman pour son heureuse intervention auprès du ministre des Finances pour le relèvement des traitements des médaillés militaires.

M. Lierman se dit très touché de cette marque d'estime et assure la société de son indéfectible dévouement.

DOMMAGES DE GUERRE. — Les porteurs d'obligations sexennales et titres amortissables inaliénables sont informés que la BANQUE ESTIEVENART, 43, rue des Arts, à LILLE, est preneur de toutes quantités au taux maximum. Paiement comptant. 34322

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE DES EMPLOYÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Les membres de cet important groupement se sont réunis en assemblée générale dimanche, à 10 h., au siège, Café Pandore, sous la présidence de M. A. Dhondt.

En ouvrant la séance, M. Dhondt salue la présence de M. Maréchal, puis il déclare que MM. Lefebvre et Demulder sont élus membres du Conseil d'administraton et M. Frémaux membre de la Commission de contrôle. M. Dhondt termine son allocution en adressant ses vifs remerciements à M. F. Chéron, secrétaire général, pour son dévoué concours.

M. Chéron donne lecture des rapports divers, qui ont trait notamment à la marche et aux bienfaits de l'Amicale. Il annonce que 169 adhérents font partie de l'Amicale et que huit nouveaux sociétaires ont été admis.

M. Ley parle ensuite de la loi des Assurances sociales: L'heure des critiques est passée, dit-il, il s'agit maintenant d'appliquer la loi afin qu'elle soit bienfaisante et juste. C'est ce qui va être fait, d'accord avec le Consortium de l'Industrie Textile. M. Ley rappelle les démarches faites en faveur des plus âgés de 60 ans, des frontaliers, etc., qui obtiennent satisfaction. M. Ley avait suggéré au Gouvernement de constituer un fonds de caisse social en faveur des employés gagnant plus de 18.000 francs et dont les patrons paieraient la cotisation. Cette proposition a été heureusement adoptée par le Sénat. L'allocution de M. Ley a été vivement applaudie.

M. Dhondt remercie M. Ley pour son intéressante causerie.

M. F. Chéron présente ensuite M. Maréchal, qui a bien voulu accepter le titre de vice-président d'honneur et lui remet les insignes de ses fonctions. Un chaleureux vivat est chanté à M. Maréchal, qui répond aimablement et assure l'Amicale de tout son dévouement, puis il offre un vin d'honneur à l'assemblée.

ENTREPRISE Félix LANDRIEUX. Travaux de maçonnerie, etc. Bureaux et magasins 80, rue de Maubeuge (Tél. 29.09), Roubaix. 36986

LA FÊTE DE CHARITÉ DU FONTENOY

On sait que chaque année, un Comité dévoué, organise dans le populeux quartier du Fontenoy, une fête de charité au profit de son arbre de Noël. Celle qui a été donnée dimanche, si heureusement commencée la veille par un brillant concert au Square Wibaux, par la Grande Fanfare et le Choral du Fontenoy, n'a cédé en rien aux précédentes.

Ces réjouissances ont débuté par une promenade flamande, dans le quartier, avec le concours d'une société musicale. A 15 h., a eu lieu l'ouverture de la foire aux plaisirs dans le vaste Square Wibaux, où se trouvaient réunies des attractions diverses, telles que: manèges, massacres, tir, roues de fortune, bazars, etc. Un concours de ballonnets, auquel ont participé de nombreux enfants a eu lieu toute l'après-midi.

A 16 h., l'Harmonie du Jean-Ghislain, habilement dirigée par M. Nys, a donné un concert très applaudi, sur le podium, puis ce fut la Fanfare des Intimes du Fontenoy, qui donna également un attrayant concert. La fanfare de trompettes « Les Dévoués » exécuta plusieurs morceaux qui furent très goûtés. Dans la soirée, la section féminine de la Fraternelle de Mouscron, exécuta une revue bien étudiée, consistant en danses classiques et modernes. Les ballets avec chant, dirigés par M. Deroose, obtinrent également un franc succès. La soirée s'est clôturée par un brillant feu d'artifice.

Aujourd'hui lundi, continuation de la foire aux plaisirs, à partir de 17 h. De 20 à 22 h., concert par la Fanfare Delattre, sous la direction de M. V. Cottignies.

Une conférence sur l'affaire Almazian

Mardi 3 juin, à 20 h. 30, une conférence sera donnée par M. Pierre Drouart, en la salle des fêtes de la rue de l'Hospice, sur « l'affaire Almazian ».

Cette conférence qui a lieu sous les auspices d'un Comité intitulé: « Pour la liberté individuelle » sera faite en présence de Michel Almazian.

LA TEINTURERIE MAINCENT, 20, rue du Vieil-Abreuvoir (Tél. 15.45), Rx et 62, rue St-Jacques (Tél. 10.37), Tg, par son installation moderne assure un travail rapide et parfait. 523

L'excursion des Anciens des 151ᵉ-351ᵉ à Verdun, l'Argonne et Reims

Nous donnons ci-dessous le programme de cette excursion qui aura lieu en autocar très confortable:

Samedi 7 juin. — Matin : 7 h. 30, rassemblement au Monument aux Morts; 8 h., départ; déjeuner à Hirson; — Soir : 13 h. 30, départ par Rimogne, Mézières, Sedan, Bazeilles; visite de la Maison des Dernières Cartouches, Stenay, Consenvoye et Verdun. Soirée libre.

Dimanche 8 juin. — Verdun : Matin, visite au Monument aux Morts de la ville, de la Citadelle et de la Cathédrale; 12 h., déjeuner; — Soir : 13 h. 30, départ en auto-car; visite de l'ancien secteur. Retour, à h. 30. Soirée libre.

Lundi 9 juin. — Matin : 6 h., départ pour le Fort de Douaumont, Ossuaire; — Dîner; — Soir, retour à Verdun. Soirée libre.

Mardi 8 juin. — Matin : 6 h., départ pour Reims; visite de la Ville et de la Cathédrale; 11 h. 30, déjeuner chez M. Amé, place d'Erlon; — Soir : 13 h., départ pour Laon, La Fère, St-Quentin, Cambrai, Lille; à 8 h., arrivée à Roubaix.

Des cailloux dans une véranda

Mme Stéphanie Biiot, 52 ans, épicière, rue Jules Guesde, 161, est venue déclarer à la permanence de police, à 19 h. 30, qu'un gamin avait jeté des cailloux sur sa véranda, cassant cinq carreaux de 2 m.×0 m. 30.

Un désespéré se pend

Prévenus qu'un homme s'était pendu, rue de Rocroi, Cité Dillies, 2, des agents du poste central de police s'y rendirent à cet endroit vers 13 h. 30 et constatèrent qu'il s'agissait de M. J.-B. Delannoy, 75 ans. Les constatations d'usage furent faites par le docteur Dupré.

LES VOLS DE VELOS. — Un jeune employé, Albert Ameye, 14 ans, demeurant rue de la Basse-Masure, a eu son vélo volé samedi soir, dans la cour de l'Etablissement des Bains, rue de Rome.

— M. Paul Chauchart, 16 ans, aide-couvreur, demeurant rue de l'Ouest, 10, a constaté, dimanche matin, que son vélo qu'il avait laissé dans la cour de son logement, avait été volé dans la nuit.

M. Waltel, commissaire de police de permanence, informé, a ouvert une enquête pour découvrir l'auteur des vols.

UN VELO ABANDONNE. — Les agents de police Delplanque et Olaisse, ont déposé au bureau de police de la rue des Arts un vélo abandonné dans le jardin des Etablissements de Bains de la rue de Rome. Le vélo a le cadre noir; il porte une pompe nickelée fixée au cadre, un guidon droit avec poignée de caoutchouc; frein à main arrière à câble souple porte-lanterne adapté au guidon, timbre fonctionnant par suite du frottement sur la jante de la roue avant. Des initiales J.B.L. sont gravées sur le pédalier.

UN FEU DE CHEMINEE. — Les pompiers furent mandés dimanche matin, vers 7 heures, pour se rendre quai de Boulogne, cour Lefebvre, 4, où un incendie venait de déclarer. Heureusement il ne s'agissait que d'un feu de cheminée dont les braves soldats du feu eurent vite raison. Les dégâts sont insignifiants. L'immeuble est la propriété de l'Association Charbonnière.

UNE AGRESSION RUE DE BLANCHEMAILLE. — M. Félix Leroux, 31 ans, peintre, demeurant rue de l'Alma, 5, alors qu'il se trouvait dimanche matin, *vers 1 heure, en face de la maison portant le numéro* 35, a été assailli par un individu qui lui porta plusieurs coups à la figure. Plainte a été portée à M. Walter, commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

CERCLE ORPHEONIQUE LES XL (Société Nationale). — Aujourd'hui lundi, à 19 h., chez M. Agnus, 17, rue St-Jean, cours de chant.

RADIO-CLUB DU NORD. — Ce soir, à 19 h. 30, 55, rue du Maréchal-Foch, *cours de préparation militaire* et instruction technique, par M. Druet. La liaison en réseau armée.

CROIX

La fête des Ecoles

La seconde journée de la fête des écoles fut le digne pendant de celle de jeudi. Une foule nombreuse était accourue dans le parc de la Mairie, assister à la kermesse.

Sur un kiosque élevé en plein air les enfants des écoles exécutèrent de gracieux ballets, où se firent entendre dans de jolis chœurs.

Puis la *section féminine* de la F.A.L. donna un programme très réussi.

Le soir eut lieu un grand feu d'artifice suivi de l'embrasement de la Mairie.

WATTRELOS

Une réception de coureurs à la Mairie

Les coureurs de la course Bruxelles-Paris-Liége, arrivés samedi au Vélodrome de Wattrelos, terme de la troisième étape, ont été reçus hier dimanche, à 8 h. 30, à la Mairie de Wattrelos, par la Municipalité. Quelques mots de félicitations furent prononcés et la Fanfare « La Paix » exécuta quelques morceaux.

A l'issue de cette réception, les coureurs, précédés des conseillers municipaux, de la Fanfare « La Paix », qui exécuta « L'Internationale », se rendirent à la frontière belge où, vers 10 h., fut donné le départ de la quatrième étape: Wattrelos-Liége.

RENTES ACCIDENTS DU TRAVAIL ET VIAGERES POUR LA VIEILLESSE. — Les titulaires des dites rentes pourront se présenter à la Mairie (Secrétariat, 4ᵉ guichet), pour signer leur certificat de vie, et déposer leur titre, du 2 au 7 juin.

DON AUX HOSPITALISES. — Un généreux anonyme a versé à la Direction des Hospices la somme de 100 fr. qui permettra d'améliorer le sou de poche des hospitalisés.

LANNOY

ANNAPPES

La grande kermesse villageoise

Le parc immense du château d'Annappes, ordinairement si calme, fut envahi hier, par une foule nombreuse venue de partout et qui bientôt assiégea les comptoirs installés en vue de la kermesse organisée au profit de l'hospice. Cette fête fut réussie en tous points. Dès 14 h., des autos arrivent et le service d'ordre formé par la gendarmerie de Roubaix les fait garer *dans un parc spécialement établi*. Des autocars venus de Leers, Hem, Lys, Lannoy, déversent leurs flots de passagers et beaucoup de piétons accourus des environs, commencent à parcourir le parc. Tous veulent visiter les comptoirs de vente où s'étalent mille choses agréables: des broderies, des soieries, de la fine lingerie, à côté de friandises, jouets, etc.

Partout circulent d'aimables vendeuses empressées de vendre leurs programmes et leurs fleurettes. Puis tout en circulant à travers les allées, on trouve le tir à la cible, avec ses carabines de précision, le lapinodrome, qui attire un monde fou, attendant qu'au milieu des cris, le lapin se soit décidé à pénétrer dans un des trous, percés à l'entour d'une arène, désignant ainsi le vainqueur. Les jeux de javelots sont également très fréquentés; toute la jeunesse essaie son adresse.

Plus loin, le théâtre de marionnettes attire les petits et... les grands, heureux de se divertir des facéties de Guignolet. De là, les hommes vont essayer leur chance aux loteries, où le gagnant emporte fièrement un coq ou un canard.

Vers 15 h. 30, M. et Mme de Montalembert et leurs deux petites filles, costumées en Lorraines, reçurent les dix sociétés de musique assistant à la fête et leur offrirent un vin d'honneur.

Les musiciens lancèrent aux échos du parc leurs harmonies. Pour mieux les écouter, les promeneurs s'étaient groupés aux quatre buvettes où le personnel fut bientôt sur les dents. Entre temps, il était loisible de s'offrir des frites, des sandwichs, de délicieux beignets ou une succulente glace aux fraises.

Puis le soir, la retraite aux flambeaux déroula ses anneaux dans l'immense parc entièrement illuminé.

Ce fut donc une magnifique fête, tout à l'honneur *des organisateurs, et dont* les vieux de l'hospice recueilleront la meilleure part.

BAISIEUX

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — Le Contrôleur des Contributions directes se trouvera à la Mairie le mardi 3 juin, à 8 h. 45, pour procéder à la révision annuelle des bases des contributions foncières, de la contribution des patentes et des diverses taxes assimilées.

CONSULTATION DES NOURRISSONS. — Mercredi 4 juin, à 15 h., à la Mairie.

Un voyage en Algérie

POUR UN FRANC !

Un portefeuille de 50.000 fr.

POUR UN FRANC !

D'autres voyages aux PYRENEES, à NICE, en BELGIQUE, tous frais d'hôtel payés pour deux personnes, de nombreux objets d'ameublement, de ménage, des bijoux, une motocyclette, des bicyclettes, des appareils de T.S.F., etc.

LE TOUT POUR UN FRANC...

Demandez dans nos bureaux, chez nos dépositaires, à nos vendeurs de journaux des billets de la **TOMBOLA DE LA PRESSE**, dont le tirage aura lieu le **12 JUIN**.

TOURCOING

Aujourd'hui, lundi 2 juin :

Hôtel de Ville: Bureaux ouverts au public de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

Caisse d'Epargne: de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Etablissement municipal de Bains: de 9 à 11 h. 30 et de 14 à 18 h. 30.

Bibliothèque Communale: de 10 à 12 h. et de 14 à 18 heures.

Marché: de 9 à 13 h.

LA FÊTE CHRÉTIENNE DU TRAVAIL

Les organisations sociales catholiques et les groupements de Travailleurs chrétiens de Tourcoing ont célébré hier la fête du Travail. A 10 heures, une messe solennelle fut célébrée en l'église Sainte-Anne, en présence d'une très nombreuse affluence. Dans les stalles avaient pris place M. le chanoine Six, M. l'abbé Lerouge, curé de la paroisse, M. l'abbé Wagnon, professeur à l'Institution libre du Sacré-Cœur.

La messe était célébrée par M. l'abbé Denis vicaire, tandis que la chorale mixte exécutait avec beaucoup de piété, les chants liturgiques.

Le sermon fut prononcé par M. le chanoine Six, qui avec une remarquable éloquence, parla du Pape Léon XIII et de son encyclique « Rerum Novarum ».

L'orateur, après avoir montré la différence qui existait entre la Fête du Travail du 1ᵉʳ mai et la fête chrétienne du Travail de ce jour, « faite de prières, de recueillement et de reconnaissance, qui doit avoir sa place dans l'organisme du pays lui-même », fit un brillant éloge du *travail, intellectuel ou* manuel.

Au point de vue chrétien, le travail est quelque chose de saint, que Dieu lui-même a consacré, par l'exemple qu'il donna, jusqu'à l'âge de trente ans comme le plus modeste charpentier. Humain, le travail est beau, grand et fécond. Chrétien, il est sublime et divinisé. Si, à notre époque le travail est ainsi en honneur, c'est grâce à S.S. Léon XIII qui réorganisa, défendit et rechristianisa le travail par son admirable encyclique « Rerum Novarum » en 1891.

Puis, en un ardent appel à l'union, il déclare : « le temps bientôt viendra où, en haut, on comprendra qu'en bas il y a des droits à respecter, en bas, on saura qu'en haut doit exister l'autorité, et alors les mains se serreront, les cœurs s'ouvriront et dans l'union toute de justice et de charité ».

A l'issue de la messe eut lieu une réception au patronage Sainte-Anne. Plus de 300 hommes étaient rangés autour de la table d'honneur que présidait M. l'abbé Lerouge, curé de Sainte-Anne. M. l'abbé Lesage, directeur des Œuvres sociales présenta les différents orateurs qui parlèrent : M. Desurmont, président au nom de la Jeunesse catholique ; M. Ch. Deleseluse, au nom de la J.O.C. ; Mˡˡᵉ Marthe Dhayer, au nom de la J.O.C.F. ; M. Chatiliez, au nom des Syndicats libres et M. le Dʳ Delecrange, au nom des catholiques sociaux.

La réunion s'acheva gaiement autour des tables fleuries, après que M. l'abbé Lesage eut remercié M. le curé et les vicaires de la paroisse qui avaient organisé cette belle fête. Il profita de la circonstance pour donner la consigne afin d'assurer le « bon travail », qui attend tous ceux qui, avec les catholiques sociaux, la jeunesse catholique, les jocistes et les syndiqués libres veulent suivre les consignes du Pape, développer les organisations ouvrières chrétiennes et préparer des élites sociales.

A 17 heures, une grande soirée populaire clôtura la journée au patronage Sainte-Anne. Plus de 600 personnes vinrent écouter l'ardent secrétaire des Syndicats libres du Nord : M. Broutin, qui célébra « l'acte mémorable du Pape Léon XIII », en faveur des travailleurs et pour la paix sociale.

La séance se continua avec le concours toujours si apprécié de la phalange artistique des « Moissonneurs » et des « Compagnons » dans leur magnifique répertoire social, lyrique et dramatique, qui plut infiniment à l'assistance et recueillit des applaudissements répétés.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 2 Juin 1930 — N° 23.

La Maison de mes Amis

roman de E. York Miller

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

PAR

GEORGES DE LYS

Brigitte l'observait et constatait quelle erreur avait commise son frère en confiant son fils aux soins de cette jeune fille. Elle était hors de son élément. Elle aurait pu faire une garde-malade ou une lectrice pour John; elle l'avait montré durant les dernières semaines, par ses attentions et son habileté à distraire le pauvre veuf... mais ce veuvage même mettait Brigitte en défiance du manège de Gertrude.

Certes, elle savait son cousin Théodore épris de la jeune fille, mais celle-ci pouvait avoir d'autres visées. Le caractère déprimé et vacillant de son frère l'inquiétait. S'il s'obstinait parfois sur une idée, comme celle du retour à Durnford, en revanche, il s'abandonnait comme un enfant à la satisfaction d'être entouré, cajolé, flatté. Gertrude remplissait ce rôle avec aisance et s'insinuait dans la confiance de John...

Brigitte s'en alarmait, sachant miss Caroll instruite de la correspondance secrète d'Alice. Jusqu'à quel point était-elle renseignée, ceci était l'inconnu, mais il était certain que ce qu'elle savait, Théodore le savait aussi.

Brigitte rejeta le *roman* auquel elle avait tenté de s'intéresser. De quelle plus puissante intensité étaient les drames de la vie ! Une chute de cheval, une fausse direction donnée, à une lettre, ces simples incidents avaient créé pour Brigitte un avenir qu'elle n'osait regarder en face...

Ses yeux erraient sur les paysages qui fuyaient derrière elle : fraîches prairies peuplées de bétail; champs enclos de haies fleuries ; routes déroulant leur ruban clair à travers la verdure ; bois touffus ; maisons couvertes de tuiles vives ou de chaume bruni; de toute cette nature clémente pas un apaisement ne refluait à son cœur.

La partie d'échecs était terminée. John somnolait, les pieds sur un tabouret que Gertrude s'était empressée d'apporter. Le docteur s'était plongé dans la lecture d'un journal.

Bennet entrant avec le plateau du thé fit une heureuse diversion. Le train arrivait alors à Hilton. Gertrude eut une exclamation :

— Ah ! M. Théodore est venu à notre rencontre. Et un sourire dérida son visage jusqu'alors morose.

Théodore pénétra dans le vagon. Il était venu en automobile pour les accompagner jusqu'à l'arrivée. Sa présence, cette fois, fut agréable à Brigitte, elle la soulageait de tout souci ; en revanche, l'attitude soudainement transformée de miss Caroll l'énerva. Elle semblait considérer Théodore comme son homme-lige, tout en lui tenant la dragée haute, allure que Brigitte attribuait à l'intérêt marqué que John lui témoignait de plus en plus.

Théodore salua son cousin et l'on prit le thé de concert, tout en exposant à Ryle les mesures prises pour l'affermage des terres, et le veuf parut s'y intéresser, bien qu'en trahissant son incompétence.

Brigitte, le cœur serré, constatait que le gouvernail était désormais dans la main de Théodore. Le maître de Durnford était une ruine, son fils un enfant, et, seul, l'habile et adroit cousin était au courant et à même de diriger la fortune des Ryle. Ah ! si elle eût été un homme !

Le train filait à toute vapeur sur la voie rectiligne ; brusquement les freins se bloquèrent parmi un fracas de choc et d'écrasement. Le vagon s'emplit d'une poussière jaune, elle perçut un cri parmi le bruit des cloisons et des vitres une sensation de brûlure à la main et perdit conscience d'elle-même.

Assez vite cependant, elle reprit ses sens et se trouva étendue sur le talus de la voie ; sa main, brûlée par la théière renversée, était douloureuse, sa tête lourde, ses membres engourdis. Une clarté ardente lui blessait les yeux; elle s'aperçut alors que c'était le vagon qui brûlait.

Assise à quelques pas, Gertrude Caroll semblait indemne, mais pleurait nerveusement. John, debout, agitait machinalement les bras en gestes d'appel: Employés et voyageurs s'affolaient autour d'eux...

Mais un cri de femme jaillit :

— Roland !... où est mon petit Roland !...

C'était la nourrice de l'enfant, sortie du vagon voisin où voyageaient les domestiques.

— Là !... là !... bégaya Gertrude, le bras tendu vers le vagon en flammes.

Brigitte vit alors surgir Théodore, le visage ensanglanté, qui se ruait dans le brasier. Des secondes interminables se passèrent, puis il reparut portant Roland, la tête abritée sous le vêtement de son sauveteur.

A peine sorti de la fournaise, Théodore chancela et tomba après avoir déposé l'enfant aux pieds de son cousin. Roland vivait ; il avait seulement été étourdi par un choc contre la paroi, mais déjà il reprenait connaissance.

Le convoi avait déraillé. La lampe de la théière avait mis le feu au vagon. Le chauffeur était tué, le mécanicien grièvement brûlé par la vapeur. Ryle, le docteur, Gertrude étaient indemnes. La brûlure de Brigitte, douloureuse mais superficielle, les contusions de l'enfant, sans gravité.

Théodore était plus sérieusement atteint. Des éclats de vitres lui avaient tailladé les mains et la figure, et des brûlures lui provenaient de son héroïque passage à travers les flammes.

La famille trouva refuge sous le toit hospitalier d'une ferme voisine. Le docteur et Bennet partirent dans la voiture du fermier, pour organiser l'achèvement du voyage.

Le majordome de Durnford, prévenu par télégramme, envoya des automobiles. Vers dix heures du soir, le château fut atteint.

L'émotion produite sur tous par l'accident eut le résultat heureux de ne pas laisser place à celle que devait susciter la rentrée dans la demeure si récemment visitée par la mort.

Théodore supportait courageusement ses souffrances que le docteur comprenait fort vives. Ainsi ce fut-il à lui qu'il prodigua *tous* ses soins. Gertrude, en femme pratique, s'assit seule dans la salle à manger et fit honneur à un souper confortable. Un seul souci le hantait : quelle était la gravité de l'état de Théodore et quel parti prendrait-elle s'il venait à succomber ?

XIII

Les embarras de Théodore

A la nouvelle de l'accident, sitôt les voies remises en service, Tennaut prit le premier train pour Durnford. Comme il montait en vagon, une jeune fille tout en émoi se jeta vers lui.

— Monsieur Tennaut !... Peut-être ne vous souvenez-vous pas de moi? Miss Devereaux... Les Ryle sont vos amis... Vous allez sans doute à Durnford ?... Moi aussi !... Quelle épouvantable catastrophe !...

— Evidemment, elle a coûté une vie d'homme mais les Ryle en sont sortis sans trop de dommages, d'après les renseignements officiels et le télégramme privé que j'ai reçu d'eux.

Mais les journaux disent Théodore Ryle grièvement blessé...

Je puis vous affirmer que la dépêche qu'ils m'ont adressée les dit tous sans blessures graves.

La jeune fille essuya ses yeux gonflés. Elle était jolie, mais ses dents menaçaient de devenir plus tard trop proéminentes. Elle manquait de grâce et surtout de goût dans sa mise. Un chapeau trop fleuri, une chaîne chargée de colifichets, mille petits détails dont l'examen mit un sourire au coin des lèvres de Tennaut.

Il se remémora avoir entendu vaguement parler de l'intérêt sentimental qui attirait miss Devereaux chez les Ryle... Instinctivement, il la compara à Gertrude au charme si prenant, au goût si sûr et si discret... Et il plaignait Angèle Devereaux d'avoir à affronter une telle rivale.

Durant tout le voyage, la pauvre fille accom[...] l'ennui. Elle déclara que, sa famille n'étan[...] l'ennui. Elle déclara que, sa famille n'étan[...] pas arrivée à Durnford, elle descendrait à l'hôtel. Mais elle n'avait pu rester à Londre[s] à la pensée que Théodore pût être en dange[r].

Tennaut n'était pas attendu, n'ayant pa[s] annoncé sa venue... Sans qu'il l'eût laissé pa[-]raître, il était inquiet au sujet de Brigitte e[t] redoutait qu'elle eût été blessée dans le dé[-]raillement. Il la connaissait trop pour n'être pas certain qu'elle s'oubliât elle-même pour se dévouer aux autres.

En forteresse féodale, le château de Durnford se carrait au sommet d'une éminence. Une route en lacets y accédait. Il datait en partie de la conquête normande, mais les générations successives y avaient à leur tour laissé leur sceau. Un mariage de la dernière héritière de ses anciens maîtres l'avait fait passer, voici quatre siècles, aux mains des Ryle.

Vers quatre heures de l'après-midi, le locatis loué par Tennaut gravissait lentement la pente. La journée avait été lourde, mais, à mesure que l'on s'élevait, une brise rafraîchissante venue de la Manche apportait sa risée et agitait l'étendard des Ryle, arboré sur le donjon.